



Une histoire culturelle de l'écriture au Japon : des pratiques aux discours

Prof. Claire-Akiko Brisset
(Département d'études est-asiatiques)

Illustration : Fujiwara no Yukinari (972-1027) attr., Fragment dit Iyo-gire de l'anthologie sino-japonaise Wakan rôei-shû, 11^e s., musée Gotô, Tôkyô

L'écriture japonaise est considérée aujourd'hui comme l'un des systèmes graphiques les plus complexes et les plus inclusifs du monde, le degré de mixité et de plasticité de ce système étant rarement observable ailleurs (origine et fonction des graphèmes, possibilités d'oralisation multiples, principe des combinatoires graphiques, vectorialisation des séquences, etc.). Elle s'est constituée sur le temps long à partir de l'écriture chinoise, parvenue de façon progressive dans l'archipel à partir des premiers siècles de l'ère chrétienne en même temps que la langue chinoise écrite et la culture continentale dans son ensemble. Parallèlement à l'usage du chinois proprement dit, l'invention des systèmes phonétiques japonais aux alentours du X^e siècle dans les milieux lettrés (cour impériale, monastères bouddhiques) a constitué un choix culturel d'une portée considérable – jusqu'à nos jours –, cette forme de diglossie induisant une tension permanente entre les deux langues et leur système graphique spécifique. L'écriture japonaise entretient de fait une relation fondamentalement ambiguë avec l'écriture chinoise, tour à tour posée comme origine et comme altérité, notamment dans les domaines d'expression langagière – dont la poésie en langue vernaculaire, au premier chef – où l'oral prédomine sur l'écrit. Je m'interrogerai sur cette relation de tension symbolique entre pratiques graphiques (écriture, copie, transcription, etc.) et pratiques orales (lecture, vocalisation, oralisation, langue parlée, etc.) dans le cadre des élites japonaises entre le VIII^e et le XIII^e siècle.

Claire-Akiko Brisset est professeure ordinaire dans le domaine de l'histoire culturelle du Japon à l'Université de Genève (département ESTAS). Elle a soutenu sa thèse de doctorat en 2000 à l'Université Paris Diderot, thèse dont elle a tiré l'ouvrage *À la croisée du texte et de l'image : paysages cryptiques et poèmes cachés (ashide) dans le Japon classique et médiéval* (Paris, Collège de France, 2009). Elle s'intéresse aux rapports entre texte et image, à l'histoire culturelle et symbolique de l'écriture au Japon jusqu'à l'époque contemporaine, aux pratiques liées à l'oralité (poésie, récits guerriers, etc.), aux discours sur la peinture et sur la calligraphie, ainsi qu'au cinéma.